

La fusion des associations de chimistes britanniques..., un exemple à suivre

Depuis le 1^{er} juin 1980, il n'existe plus en Grande-Bretagne qu'une seule association de chimistes : la Royal Society of Chemistry (RSC). Ce résultat a été obtenu à la suite de longues négociations par la fusion de deux vénérables institutions.

La plus ancienne, la Chemical Society (CS), date de 1848. Elle avait été très proche, en 1877, de sortir de son cadre de société savante en se dotant de nouvelles structures à compétence professionnelle et industrielle. Cette mutation ne se fit pas mais aboutit à la création, en 1885, d'une association technique, le Royal Institute of Chemistry (RIC) sur l'initiative de plusieurs membres de la CS, avec l'accord et l'aide de cette dernière.

Depuis cette époque déjà lointaine, les deux organismes n'ont pas cessé de connaître un développement florissant, chacune dans leur domaine, ni d'entretenir des rapports très amicaux. A plusieurs reprises, des tentatives de rapprochements ont eu lieu pour essayer de rattraper l'occasion ratée de 1877. Il a fallu attendre ces dernières années pour réussir dans cette entreprise. Cela s'est fait en deux étapes :

- de 1968 à 1972, le processus « d'amalgamation » a eu deux résultats heureux : la fusion de la « Faraday Society » et de la « Society for Analytical Chemistry » dans la CS et le titre commun de membre entre la RIC et la CS élargie et la rationalisation des activités de ces dernières ;
- de 1975 à 1980, processus « d'unification » et création de la RSC.

Cette société, qui compte environ 40 000 membres et n'est dépassée dans ce domaine que par les sociétés chimiques américaine et soviétique, doit satisfaire les besoins très diversifiés de l'ensemble des chimistes britanniques tout en assurant une bonne cohésion dans le fonctionnement de composants très variés et autonomes. Aussi a-t-elle été dotée d'une structure multifacettes relativement complexe.

On distingue, sous l'autorité du Conseil, trois types d'instance :

- le Comité d'orientation et de coordination assisté de cinq autres comités (dont celui des relations internationales) ;
- des « boards », au nombre de cinq, chargés des problèmes de gestion dans des domaines bien définis : les divisions, les sections locales, les affaires professionnelles, la qualification des membres et les publications ;
- six divisions bien individualisées, comportant leur propre bureau de direction et assistées de 50 sous-groupes et de 48 sections locales.

Ces divisions ont comme domaine de compétence : l'éducation, les problèmes industriels, la chimie minérale (division Dalton), la chimie organique (division Perkin), la chimie physique (division Faraday, anciennement Faraday Society) et l'analyse (anciennement Society for Analytical Chemistry).

On a pu se demander pourquoi deux institutions aussi illustres et anciennes, qui florissaient indépendamment, vivaient en harmonie et s'occupaient de problèmes bien différenciés, se sont décidés à fusionner. Les explications avancées par les responsables sont de deux ordres :

- avec le temps, les différences entre les universitaires-chercheurs fondamentalistes et les industriels-chercheurs appliqués, très nettes à l'origine, n'ont fait que s'estomper ;
- le développement considérable de la chimie et de ses possibilités d'application entraîne une responsabilité qui doit être partagée par tous au mieux de ses capacités.

On a jugé que le regroupement des chimistes britanniques dans la seule Royal Society of Chemistry donnerait à celle-ci l'autorité suffisante pour atteindre ses objectifs et résoudre les problèmes nouveaux qui ne manqueront pas d'apparaître au cours des années à venir.

La démarche de nos collègues britanniques, pourtant si attachés à leurs institutions anciennes, ne peut manquer de susciter des interrogations chez les chimistes français. Certes, la situation des deux Pays n'est pas la même. Il n'y a pas, chez nous, polarisation autour de deux grands organismes mais existence de plusieurs sociétés de tailles non comparables dont les préoccupations sont relativement différentes et les activités en développement constant. Dans ces conditions, un rapprochement est toujours une opération délicate. Pour réussir il ne doit compromettre, ni la personnalité, ni les apports de chacun et procurer un enrichissement pour tous. Sommes-nous sûrs d'aboutir à ce résultat ?

L'exemple britannique fournit des éléments favorables à cette question. Ainsi les physico-chimistes de la Faraday Society, devenue depuis 1972 une division de la CS puis de la RSC, ont-ils connu :

- un fort développement de leurs activités scientifiques (le nombre annuel des réunions a presque doublé) ;
- une expansion des périodiques de physico-chimie (le nombre d'abonnés s'est accru) ;
- le maintien d'une physico-chimie scientifiquement autonome, vigoureuse et dont l'originalité n'a pas souffert du voisinage avec des collègues beaucoup plus nombreux.

Les chimistes français se décideront-ils à faire le pas à l'instar de nos voisins anglais, et sans rien abandonner du particularisme de chaque spécialité, à bénéficier des conséquences favorables d'un regroupement auprès du gouvernement français, des instances internationales (CEE, UNESCO...) et de la communauté scientifique mondiale vis-à-vis de laquelle par une bonne politique de publication ils pourraient mieux défendre à la fois la science et la langue françaises.

A. B.